

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 28

Artikel: Recette
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mots, sonne son domestique, et lui remet le livre pour le porter au commis.

Celui-ci, tout ému, l'ouvre à la hâte. O délice! la réponse y est. Voyons ce qu'elle dit : Insolent... si... je... vous... trouve... encore... chez... moi... quand... je... rentrai... au... bureau... je... vous... lance... par... la... fenêtre... Le... père...

Tableau !

Ao paradis.

Dou lulus que dévezâvont dè la moo et dè cein qu'on devint en iadzo qu'on a à oblié dè soelli, sè desont que cllião qu'aviont la concheince tranquilla n'avions rein à risquâ et que tot àodrâi bin por leu mâ que po cllião que n'etions pas bravo, po lè brailllons et lè crouties dzéins, lài porrâi bin avâi onna soupliâie.

— Por mè, lào fâ on espèce dè soulon, qu'avâi mé fîfâ dè quartettés que n'arâi du, n'é ni tiâ, ni robâ et ni met lo fû, et mé peinso bin d'allâ ein paradis.

— Ah ! ma fâi, se te lài vas, lài respond ion dâi dou compagnons, on lài vâo ètré on bocon serrâ !

Monsu lo rédacteur,

Le vint dé sé passâ on affére d'au diabllio dein noutron veladzo. Lo régent s'étai buetâ en titâ d'atzetâ onna vatsse, et l'atzeta. Mâ sta bita se trova mechinta po la traire et ne savâi coumeint sein preindrâ po dressi stu cerf d'animaum. On vesin qu'etâi prau fin l'ai dese que falliai montâ à cambelion dessus et la fêre traîré per sa serveinta : noutron gaillâ lo crâi. On biau demeindz matin sé met d'enveron, et por itré solido su sa bitâ, sé fe attatzi lé pi per dezo la panse. Quand fut bin assolidâ, sa serveinta eimpougné son seillon et sa chaula ; mâ quand le fut dézo, la vatzé coumeinça à levâ la quiùâ et assomavâ lo poûro diabllio contré le tre de l'étrâblie. Criâvé Nanette, détataze, et la serveinta cru que failâi détatazi la vatzé, sein que fe, et la voudâlè frou. Lo régent boualâvâ d'arretâ sa monture desein que serrâi trâu tâ po lo pridze qu'allavâ senâ. Nion n'ousa l'arretâ ; le châta le zadzé, le terraux, et nion n'a revu ni la vatzé ni lo régent. Lei ia quinzé dzo dé sein, et se lé dzéins dé voutrâ vela l'ont vu passâ, priâ lé per on mot dein vutron. *Conteu d'aveza noutra coumechon d'ecoulaz que ne sâ pas quâ fêre dé noutra marmaille.*

A quoi peuvent servir les yeux d'un chat.

Le voyageur célèbre, l'abbé Huc, ancien missionnaire apostolique en Chine, parle dans ses « Souvenirs d'un voyage en Chine » d'une découverte remarquable des Chinois relative-ment aux yeux des chats, qui ont la propriété d'indiquer l'heure du jour d'une manière beaucoup plus juste que la montre la mieux réglée.

« Un jour, dit-il, quenos allions visiter quelques familles chrétiennes de cultivateurs, nous rencontrâmes tout près d'une ferme, un jeune Chinois qui faisait paître un buffle le long d'un sentier. Nous lui demandâmes, en passant et par désœurement, s'il n'était pas encore midi. L'enfant leva la tête et, comme le soleil était caché derrière d'épais nuages, il ne put y lire sa réponse. — « Le soleil n'est pas clair, nous dit-il, mais attendez un instant... ». A ces mots il s'élança vers la ferme et revint quelques minutes après, portant un chat sous le bras. — « Il n'est pas encore midi, dit-il, tenez, voyez ». En disant cela, il nous montrait l'œil du chat dont il écartait les paupières avec ses deux mains. Nous regardâmes d'abord l'enfant, il était d'un sérieux admirable; puis le chat, qui, quoique étonnant et peu satisfait de l'expérience qu'on faisait à son œil, était néanmoins d'une

complaisance parfaite. — « C'est bien, dimen-sous à l'enfant; il n'est pas encore midi, merci ». Le jeune Chinois lâcha le chat, qui se sauva au grand galop, et nous continuâmes notre route.

Aussitôt que nous fûmes arrivés dans une maison de chrétiens, nous n'eûmes rien de plus pressé que de leur demander l'explication d'une chose qui était restée une énigme pour nous. Ils eurent la complaisance de nous montrer de quelle manière on pouvait se servir avantageusement d'un chat en guise de montre. Ils nous firent voir que la prunelle de son œil allait se retrécissant à mesure qu'on avançait vers midi; qu'à midi juste elle était comme un cheveu, comme une ligne d'une finesse extrême, tracée perpendiculairement sur l'œil; après midi la dilatation recommençait. »

Franchise et politesse. — Nous glanons ce passage dans un article de Mme Rose Morand, qui a pour titre : *Savoir-vivre et bienséance*. Après avoir énuméré les diverses attentions que doit à ses visiteurs une personne bien élevée, elle ajoute :

« Si par hasard une personne reste trop long-temps, vous évitez soigneusement de lui faire comprendre que sa visite est longue, soit par un mot, soit par un geste, et surtout ne re-gardez pas la pendule. Seraît-elle restée trois heures, au moment où elle se lève, vous devez lui dire : « Déjà ?... » avec un ton de gracieuse amabilité. »

Il faut avouer que la bienséance a des exi-gences auxquelles il n'est pas toujours aisâ de se soumettre.

Etudes pittoresques. — Sous ce titre le *Comptoir de phototypie* de Neuchâtel vient de lancer une bien intéressante publication. Il s'agit de la reproduction en couleur de 200 vues photographiques, prises dans les diverses parties du monde. Cette publication, éditée premièrement à Paris, a eu un si grand succès que le Comptoir de phototypie s'est rendu acquéreur de 200 clichés de cette collection, choisis parmi les meilleurs. Il paraît chaque semaine une livraison de 8 vues, pour le prix modique de 60 centimes. L'ouvrage complet comprendra 25 livraisons; il formera un superbe album, qui permettra d'accomplir, sans bouger de son fauteuil, un très attrayant voyage autour du monde. Les deux premières livraisons viennent de paraître; elles sont consacrées à l'Egypte et, d'emblée, donnent une idée de tout l'intérêt que présente cette belle publication.

Recette.

Cerises à la Condé. — Faites cuire du riz au lait sucré et vanillé; quand il est cuit, liez-le avec un jaune d'œuf. Faites-en une bordure dont vous garnirez le centre avec des cerises cuites en compote et soigneusement privées de leurs noyaux.

Boutades.

Le petit Paul, six ans, arrive chez le coiffeur et s'installe dans le fauteuil.

— Mon petit ami, comment voulez-vous que je vous coupe les cheveux? demande le coiffeur.

— Paul, sans hésiter : Comme papa, avec une grande place vide au milieu.

M. Prudhomme, en visite chez une dame, fait sauter sur ses genoux le petit Arthur, bambin de six ans qui montre de très grandes dispositions pour l'équitation.

— Hop! hop! ça t'amuse-t-il, mon jeune ami?

— Oui, monsieur, fait Arthur... mais pas tant que sur un vrai âne.

Un jour de chasse, l'empereur Joseph II ne trouva à manger, dans une ferme isolée, que deux œufs durs.

Comme on lui en demandait un prix exorbitant, il dit en payant :

— Il paraît que les œufs sont rares ici ?

— Non, Sire, ce sont les empereurs.

Une dame, qui s'est fixée dernièrement dans notre ville, raconte, à qui veut l'entendre, qu'elle est issue d'une grande famille, qu'elle a reçu une éducation accomplie.

Par malheur, son style et son orthographe jurent un peu avec sa généalogie. L'autre jour, elle écrivait à un jeune avocat : « Mon cher monsieur, j'ai demain quelques personnes à couper, faites-moi le plaisir d'être des nôtres. »

— Mais, dit une de ses amies, qui lisait par-dessus son épaule, c'est *souper* que tu veux écrire ?

— Suis-je assez étourdie ! s'écrie, en rougissant, la descendante d'une grande famille, j'ai oublié de mettre une cédille sous le C.

Une dame qui vient de perdre une somme assez ronde dans la dernière crise, peste chaque jour contre les financiers qui l'ont mal conseillée. « Je serai maintenant forcée, disait-elle l'autre jour, de restreindre mes dépenses pour le bon plaisir de ces messieurs. Ainsi, nous prenions le café tous les jours avec mon mari, mais, dès aujourd'hui, je serai dans l'obligation de lui supprimer le sien. »

Au thé de Madame X. :

— Cette chère baronne a un cœur d'or. Quand il s'agit de venir en aide aux malheureux, elle donne à pleines mains.

— Ces malheureux, ont-ils de la chance qu'elle les ait si grandes !

Un ancien officier, tombé dans la misère, sollicitait une audience de Mazarin. « Je ne veux lui dire que deux mots », ajoutait-il.

— Deux mots soit, dit le cardinal, mais pas davantage.

Introduit dans le chambre du ministre, le solliciteur s'écrie :

— Froid ! faim !

— Feu ! pain ! réplique le cardinal sur le même ton.

Et lui donne une pension.

Deux employés de bureau se prennent de querelle.

— Tu es le plus parfait imbécile de la création, dit l'un.

— Je ne connais pas d'être plus idiot que toi, réplique l'autre.

Entendant la querelle, le patron entr'ouvre la porte de son bureau :

— Pardon, messieurs, vous oubliez que je suis là !

Un calendrier à effeuiller, donnait, à la date du 5 mai, cette éphéméride :

« Le niveau du lac de Bienna s'élève, en quelques heures, de 45 mètres (!!!).

L. MONNET.

Magasins populaires de Max Wirth Zürich. <i>Bâle et St-Gall,</i> offrent à des prix très avantageux et envoient échan-	Toiles en coton écrû ou blanc., 20 c. p.m. Indiennes p' robes et enfourrag. 45 c. » Cotonnes p' chemises, bon teint. 40 c. » Cout, lit, et limoges p' enfour. 85 c. » Piqués, Basins et Damas 60 c. » Rid, vitr., étoff., etc., p' meub. 45 c. » Etoff, p' habillem. d'ouvriers, à 1 fr. » Immense choix. Prix reconnus excessivement bon marché.
--	---

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, rue Pépinet, LAUSANNE rue Pépinet, 3.

AU RABAIS

Couleurs anglaises en godet pour l'aquarelle

DE LA MAISON WINDSOR ET NEWTON

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.